

Un aller retour en Grèce

Le chemin du retour 2

Nous avons quitté notre mouillage de Favignana pour mettre le cap sur le sud de la Sardaigne où se situent deux petites îles San Piétro et San Antioco où nous sommes déjà passés à l'aller mais un peu trop rapidement.



Le premier jour de la traversée se fait au près dans un vent modéré qui va nous permettre de bien avancer. Malheureusement dans la nuit le vent va s'évanouir jusqu'au petit matin où nous retrouverons un vent arrière. Nous ne perdons pas de temps et nous envoyons notre spi dans la foulée. Dédé met une ligne de traîne, il paraît que c'est au petit jour que ça mord le mieux. Cela semble se vérifier quelques dizaines de minutes plus tard, le moulinet se devide à toute vitesse. Branlebas de

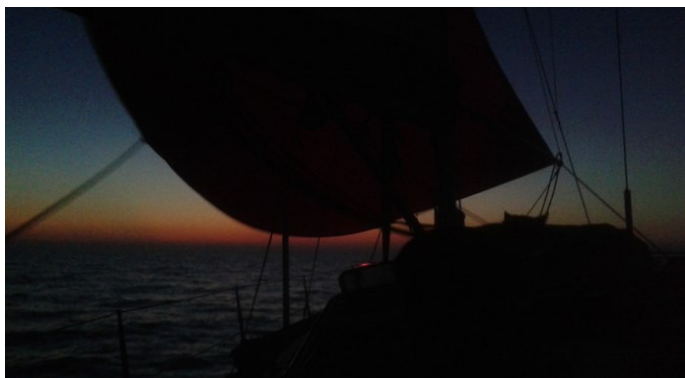


combat à bord, Dédé sort de sa couchette précipitamment s'empare de la canne et maîtrise la vitesse du déroulement du fil. Flo et moi affalons le spi en vrac sur le pont pour diminuer la vitesse. La bataille commence, la bête se défend mais petit à petit nous voyons les reflets du poisson qui commencent à remonter vers la surface. Thon rouge, thon germon?? on se pose la question. A notre grande surprise ce n'est ni l'un ni l'autre mais une magnifique dorade coryphène d'1,16m. Normalement c'est une espèce qui vit en atlantique et qui est rentrée en Méditerranée où elle semble se plaire. Les captures ne sont plus exceptionnelles, vous avez dit réchauffement climatique... ? Toujours est-il que nous avons mangé du poisson durant quelques jours. Le midi même en friture à la



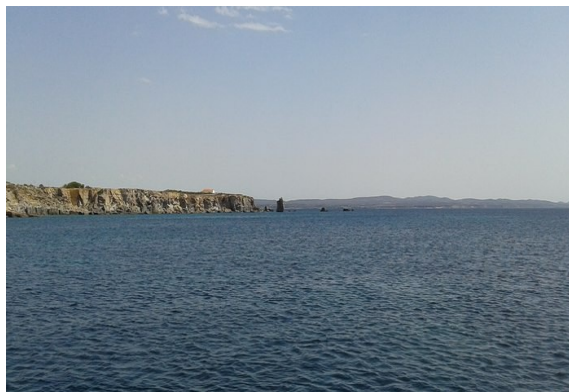
poêle : excellent, le soir en civet - une de mes spécialités : succulent, le lendemain avec une sauce au gingembre frais : délicieux, et le dernier repas retour à la friture : toujours aussi bon.

Après cette pêche qui sort de l'ordinaire, nous avons gardé le spi jusqu'en début de nuit, et à

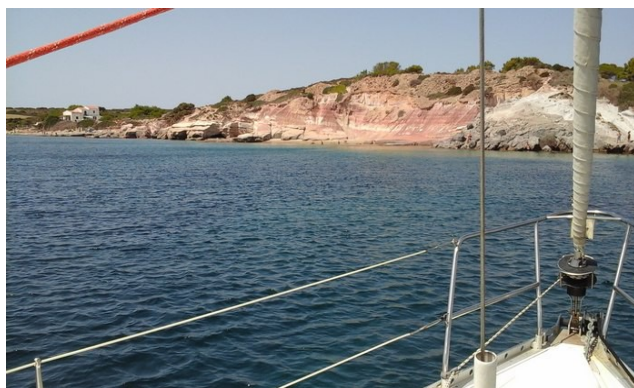


nouveau le vent est allé se coucher, nous obligeant à avoir recours à la pétrolette. 48 h exactement après notre départ et après avoir parcouru 226 milles nous mouillons dans l'anse de Calasetta. Une bonne nuit calme va nous permettre de récupérer rapidement du manque de sommeil qu'on accumule après plusieurs nuits en mer, et nous voilà frais et dispos pour aller à la découverte des petites baies aux alentours.

Après une navigation éprouvante de 4 milles ! nous nous arrêtons pour une journée dans un mouillage au sud de San Piéto, avec au programme farniente. Le lendemain nous refaisons



une grosse navigation d'1,7 milles pour nous rendre au mouillage de la pointe des colonnes, ce nom lui ayant été donné pour ses aiguilles rocheuses débordant le cap. Nous nous approchons très prudemment car le coin est mal pavé, il y a des roches qui remontent à moins d'un mètre de la surface mal cartographiées, je garde un œil sur le sondeur, l'autre qui regarde la couleur de l'eau ceci permettant d'avoir une estimation de la profondeur et de la nature des fonds. Tout se passe bien et nous nous retrouvons à deux pas d'une falaise rose dans un cadre minéral superbe.



Nous classerons ce mouillage parmi les plus jolis où nous sommes passés cet été.

Après ces deux jours de repos, nous nous rendons au petit port de Calasetta, pour faire les préparatifs de la Traversée sur Minorque. Celle ci se présente bien et même trop bien pour un "voileux"

Un anticyclone centré au nord de l'Algérie doit nous fournir un petit vent de NW. Le premier jour nous arrivons à progresser correctement, mais la nuit c'est calme plat et nous devons avoir recours à Teufteuf. En compensation, pas de nuage, pas d'humidité, la voie lactée qui traverse le ciel d'un bout à l'autre et de temps en temps une étoile filante, il y a pire comme conditions de navigation...

Comme si il n'y avait pas assez d'étoiles dans le ciel, la mer nous en rajoute quelques unes. Nous traversons des bancs impressionnants de méduses qui deviennent phosphorescentes au passage du bateau, laissant derrière nous un sillage lumineux.

Le jour suivant le même scénario va se répéter et au petit matin du 3ème jour nous arrivons à sur Minorque à Es Grao pour faire une petite pose.



Nous prenons l'option de nous mettre devant le village d'un blanc immaculé pour pouvoir faire le ravitaillement plus facilement. Il n'y a qu'un autre voilier au mouillage, c'est un des avantages de pouvoir naviguer hors saison. L'eau est à bonne température, l'après midi nous ferons avec palmes masque et tuba l'exploration de la baie en récoltant au passage quelques coquilles nacrées

d'ormeaux laissées par les poulpes devant leur cachette. Nous vérifions également qu'il vaut mieux passer bien au milieu de l'entrée car des rochers remontent à fleur d'eau loin du bord. Méfi, méfi.....

Le soir un petit repas "Tapas" au bar du village nous remplira la panse avant de nous mettre au lit. Le lendemain matin, direction le sud car un fort vent de nord est annoncé pour les jours suivants.

Unaniment, c'est Cala Covas que nous visons car en juillet et août il est difficile d'y trouver une place. Nous passons évidemment entre Minorque et l'île de Aire. L'eau est si limpide qu'on se demande à chaque fois si on ne va pas toucher le fond, mais non, mais non nous dit la capitaine pas de risque (profondeur 5,5m). Quelques temps après nous arrivons devant l'entrée de la Cala, et nous prenons les paris : plein, vide ?? Oh bonheur, un seul voilier et quelques petits bateaux à moteur qui généralement ne restent pas le soir. Nous avons le choix de l'emplacement, du coup nous allons nous mettre pratiquement sous la seule petite maison de crique qui porte le nom de Solita. Notre manœuvre a été calculée tout est prêt, je laisse tomber l'ancre et dévider la chaîne tout en reculant et à quelques



mètres du bord , Flo et Dédé sautent à l'eau chacun avec un bout qu'ils s'empressent d'aller fixer à terre autour d'un rocher . Voilà en quelques minutes notre bateau " embossé " paré à subir les rafales de vent qui viendront de l'arrière.



Tout au fond de cette cala se trouve une source d'eau douce . Nous nous y rendons avec un seau pour prélever l'eau qui retombera en douche tonique sur les plus courageux car elle est particulièrement fraîche. En ce qui me concerne je rentre au bateau avec le seau noir plein à ras bord et j'attends patiemment que le soleil fasse son effet . Eh eh pas folle la guêpe !

En début de soirée, le vent va se lever et durant la nuit il y aura quelques bonnes rafales. Pour continuer notre périple cette fois nous ciblons

Cala Macarella une des perles de Minorque. Le temps de sortir du mouillage nous nous faisons cueillir par une véritable tempête 30 nœuds de vent et rafales à 44 évidemment juste dans la direction ou nous voulons aller. Inutile d'insister, nous nous rapprochons de la côte et nous trouvons un bon abri derrière la Punta Rabiosa en attendant que ça se calme. Le temps d'un bain et d'un

repas le vent tombe et nous pourrons reprendre notre navigation.



Nous retrouvons avec grand plaisir cette Cala qui n'a pas changé depuis que nous la fréquentons, simplement plus de monde.... Sur la plage il y a un petit bar restaurant Suzy, que nous avons connu à son ouverture en 1976, quand ce n'était encore qu'une paillote. Le capitaine et son second ont décidé d'y fêter leur 35 ans de mariage et de bourlingue commune. Cette fois le hors saison n'a pas que du bon car le bar ferme à 19h , nous arrivons après la fermeture et nous rentrons un peu dépités à bord.

Nous arroserons quand même cela dignement avec quelques Gin Tonic, avec évidemment du

Xoriguer le Gin distillé à Mahon et d'une saveur inégalable.

Nous ne pourrions malheureusement pas nous éterniser dans ce petit coin de paradis. Il nous faut songer à rentrer au bercail, et les prévisions météo confirmées par notre ami Pierre sont bonnes pour une traversée sur l'Espagne dès le lendemain.

Nous quittons à contre cœur cet endroit pour nous lancer dans la dernière traversée de notre périple. Comme prévu nous avalons la première moitié très rapidement, puis comme pour les traversées précédentes durant la nuit le vent va totalement disparaître, nous obligeant à avancer au moteur dans une mer encore bien formée, rien de mieux pour les estomacs sensibles...

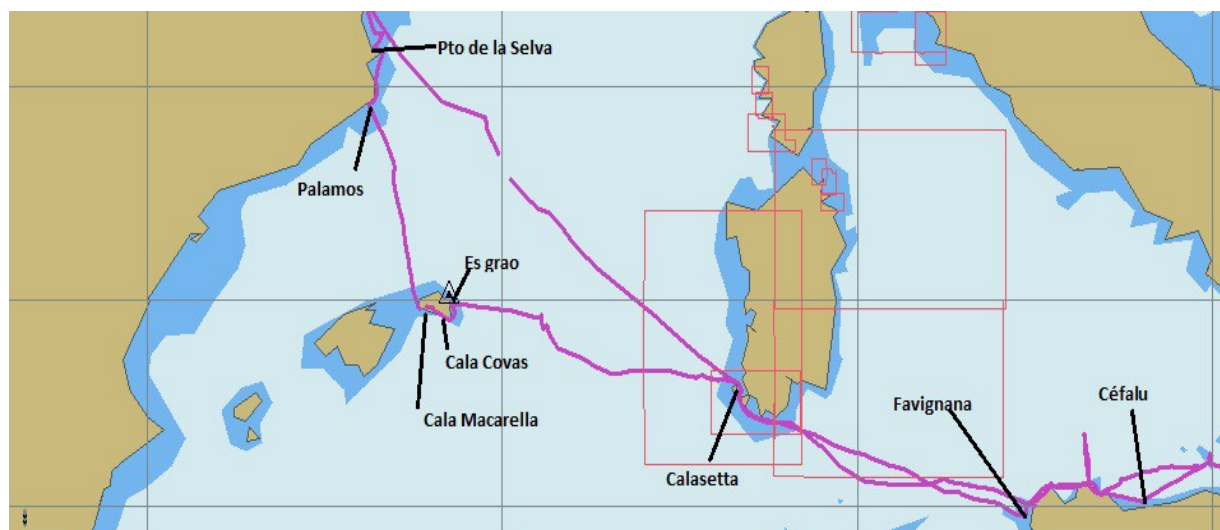
Au petit matin, nous jetons l'ancre dans la baie de Palamos, où nous trouvons l'eau bien fraîche nous faisant déjà regretter Minorque.

Nous voilà maintenant dans des eaux que nous avons sillonnées maintes fois, sans espoir de découverte de nouveau mouillage, mais que nous aimons toujours autant. Sur notre route se trouvent les îles Médes que justement nous connaissons bien, et qui sont classées en réserve naturelle. Il y a possibilité de s'y arrêter en se mettant sur des bouées mise à disposition. Nous faisons un stop le midi pour déjeuner, et évidemment pour aller explorer les fonds. Dans quelques mètres d'eau nous croisons de magnifiques mérous, des sars, des dorades, et j'en passe..... vraiment un beau spectacle.



Après en avoir pris plein les yeux, nous repartons pour franchir le fameux cap Crèus qui nous laisse passer tranquillement pour terminer notre journée à Puerto de la Selva.

La dernière journée sera une promenade de santé juste une trentaine de milles dans un temps de demoiselle.



Et voilà la boucle est bouclée, quelques 3000 milles de plus au compteur, une page se tourne, une nouvelle va commencer.

Notre fidèle Sapèto'Q va être mis au sec, je vais avoir jusqu'à l'été prochain pour le préparer sérieusement pour une nouvelle boucle qui devrait être beaucoup plus longue.....

Ceci est un autre histoire, à l'an prochain pour le nouveau périple.

Jean Flo